

Enseignants, Chercheurs, Experts sur l'Asie orientale, centrale, méridionale, péninsulaire et insulaire / Scholars, Professors and Experts on the North, East, Central and South Asia Areas (Pacific Rim included)

Communication

LES DISCONTINUITES PASTORALES DE L'ESPACE ALTAÏQUE

Carole FERRET

Collectif de Recherches sur l'Asie Centrale (CRAC- INALCO)

1er Congrès du Réseau Asie / 1st Congress of Réseau Asie-Asia Network
24-25 sept. 2003, Paris France

Centre de Conférences Internationales du Ministère des Affaires Etrangères
Center of International Conferences, Ministry of Foreign Affairs

Thématique VII / Theme VII : Tensions internationales et équilibres régionaux / International tensions and Regional Harmony

Atelier 25 / Workshop 25 : Réflexions pluridisciplinaires sur la notion de limites et frontières en Asie centrale

© 2003 - Carole FERRET.

- Protection des documents / All rights reserved

Les utilisateurs du site : <http://www.reseau-asie.com> s'engagent à respecter les règles de propriété intellectuelle des divers contenus proposés sur le site (loi n°92.597 du 1er juillet 1992, JO du 3 juillet). En particulier, tous les textes, sons, cartes ou images du 1er Congrès sont soumis aux lois du droit d'auteur. Leur utilisation autorisée pour un usage non commercial requiert cependant la mention des sources complètes et celle du nom et prénom de l'auteur.

The users of the website : <http://www.reseau-asie.com> are allowed to download and copy the materials of textual and multimedia information (sound, image, text, etc.) in the Web site, in particular documents of the 1st Congress, for their own personal, non-commercial use, or for classroom use, subject to the condition that any use should be accompanied by an acknowledgement of the source, citing the uniform resource locator (URL) of the page, name & first name of the authors (Title of the material, © author, URL).

- Responsabilité des auteurs / Responsibility of the authors

*Les idées et opinions exprimées dans les documents engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.
Any opinions expressed are those of the authors.*

Les discontinuités pastorales de l'espace altaïque

Introduction

La notion de frontière implique le découpage stable de l'espace en zones dotées d'une homogénéité interne et hétérogènes entre elles¹. A l'évocation d'une frontière en Asie centrale, deux questions viennent spontanément à l'esprit. D'une part, où trouver de l'hétérogénéité dans un espace steppique qui, avec son relief plat et son tapis herbeux uniforme, semble parfaitement continu et homogène ? D'autre part, comment concilier la stabilité des divisions spatiales avec la mouvance du nomadisme longtemps pratiqué dans ces régions ?

L'activité traditionnelle des peuples turco-mongols de Sibérie et d'Asie centrale, à savoir le pastoralisme, a créé des discontinuités qui ont structuré cet espace. Sans prétendre à l'exhaustivité, vu l'ampleur du sujet, je me propose de les étudier en examinant d'abord les unités de mesure et les catégories d'orientation spatiales, puis en analysant le découpage de l'espace en pâturages saisonniers, enfin, j'aborderai la question du lien entre mobilité des hommes et composition des troupeaux.

Préambule : repérage dans l'espace

Pour structurer l'espace, il faut d'abord s'y repérer. Dans ses notes de voyage, le marchand Â.P.®arkov s'étonne que les Kazakhs puissent s'orienter en l'absence de routes. Puis, observant ses hôtes, il en vient à conclure : « Comme dans nos villes, il y a des pâtés de maisons, des rues, des impasses, de même, la steppe kirghize est divisée par des sortes de pâtés de maisons, de rues et d'impasses. La seule différence réside dans le fait que dans la steppe, les rues ne sont pas construites de maisons et que leurs noms ne sont pas inscrits à leurs angles »². En effet, les éléments naturels forment des repères : la place des astres (le soleil, la lune les étoiles), la direction et la taille des ombres, la place et l'orientation des collines, la direction du vent. A ces repères naturels peuvent s'en ajouter d'autres créés par l'homme, tels que les tombes ou les *oba*, amoncellements de pierre, qui sont aussi appelés *bôlektîñ bel'gîsî* "signe de séparation" ou *bôlek tas* "pierre de séparation"³. Les enfants apprennent à reconnaître ces repères et ils leur deviennent si familiers, qu'ils finissent par s'orienter de manière aussi sûre et avec autant de facilité que ce même ®arkov connaissait la

¹ Hubert 1993.

² ®arkov 1852, 36.

³ Makoveckij 1886, 340-41.

place de chaque objet dans son appartement de Saratov et pouvait le retrouver malgré l'obscurité.

1. Un espace mesuré à l'aune du bétail

a. mesures de distance

En Asie centrale, les mesures métriques de petite taille font référence aux parties du corps : doigt, envergure des bras, pas (*óadym* kaz. égale environ 1 m), etc⁴. Mais pour mesurer un espace plus grand, le corps humain, avec ses dimensions réduites, n'y suffit plus. Les distances s'apprécient à l'ouïe et à la vue, remarquablement étendue dans une steppe qui rejette l'horizon à l'infini. Au Kazakhstan, la "portée de voix" ²*aóyrym*, égale à la distance à laquelle un cri peut être entendu, soit environ 1 km, est toujours employée par certaines personnes.

Le *kôs* est une unité de mesure directement liée au pastoralisme nomade, présente sur une immense zone géographique, allant au moins de l'Afghanistan à la Iakoutie, mais dont la définition garde une part de mystère. Les substantifs *kô* è kir., *kô*² kaz, *kôs* iak. signifient "étape de nomadisation" et les verbes associés "nomadiser". L'unité de mesure *kô*² ³*er* kaz. représente la distance parcourue en une étape de nomadisation. C'est une mesure relative, variable selon les saisons : le *kô*² vernal est inférieur au *kô*² automnal, car les bêtes marchent plus vite engraisées sur l'estivage qu'éreintées par les privations de l'hiver. Mais cette unité de mesure varie aussi selon les espèces du bétail. Le *óozy kô*² kaz. "étape d'agneau" représente ainsi 8 à 10 kilomètres. Contraints à l'immobilité au moment des agnelages, les nomades doivent attendre que les agneaux soient capables de parcourir cette distance journalière avant de se mettre en route⁵. En iakoute, cette différenciation spécifique est productive, avec un "mile de piéton" *satyy kôs*, long de 7 à 8 km, un "mile équin" *at kôs* (10 km), un "mile de cheval au trot" *sièlèr at kôsô* (13 à 14 km), un "mile bovin" *o»us kôs* et même un "mile d'écureuil" *tin kôs*, le plus petit, qui ne correspond pas à la distance que parcourt le rongeur, mais plutôt le chasseur qui le poursuit⁶. La modestie de ces valeurs montre qu'elles ne correspondent plus à la distance parcourue en une journée⁷, mais en un laps de temps plus réduit. Il se trouve qu'en iakoute, le *kôs* est aussi un chaudron utilisé pour la cuisson de l'aubier de sapin ou de mélèze, qui autrefois, tenait lieu de farine dans la cuisine⁸. Cette cuisson durant une bonne heure⁹, le *kôs* peut aussi représenter une unité de

⁴ Makoveckij 1886, 51 ; Aubin 1970.

⁵ Tolybekov 1971, 545.

⁶ Pekarskij 1907, 1170.

⁷ Pour A.F.Middendorf, le « *këss* », qu'il évalue à 5 à 10 verstes (soit 5 à 10 km) chez les Iakoutes comme chez les Kirghizes, constitue une preuve qu'autrefois, les Iakoutes aussi élevaient des moutons (1869, 570).

⁸ J.Gmelin désigne les Iakoutes comme des "mangeurs d'écorce" (1767 [1751], 174).

⁹ Pour W.Jochelson, le « *kôs* » est une mesure linéaire correspondant à un temps indéterminé. Selon son informateur iakoute de la Kolyma, c'est celui de la prise d'ébullition d'un chaudron d'eau, mais dont la

mesure temporelle. Les différents miles cités plus haut correspondent donc aux distances parcourues respectivement par un piéton, un cheval, un boeuf ou un chasseur d'écureuil pendant le temps que cuit l'aubier ¹⁰. En outre, ce sont des unités de mesure spatiales relatives et non absolues, car la qualité du chemin entre aussi en ligne de compte. Une mauvaise route fera plus de *kôs* qu'une bonne. Il est donc inexact de dire qu'un *kôs* égale dix kilomètres ¹¹.

Les distances traditionnelles des courses de chevaux, variables selon l'âge des montures, servent aussi d'étalons de mesure spatiale. Pour déterminer le chemin qui reste à parcourir, un Kirghize pouvait dire : "encore une course de poulain de trois ans et nous sommes arrivés" ¹². Une course de poulain d'un an (*taj èaby*² kir.) égale 5 km, une course de poulain de deux ans (*kunan èaby*² kir.) 8 km, enfin celle d'un cheval adulte de 20 à 35 km ¹³. Sans être définies avec une grande précision mais néanmoins constantes, ces unités ne représentent alors plus ni une étape journalière ni une distance parcourue en un temps donné, mais correspondent grossièrement au trajet que ces animaux peuvent parcourir au galop sans s'arrêter ¹⁴.

La mobilité du bétail, appréciée, soit selon la longueur de l'étape journalière, la vitesse de déplacement, ou la distance susceptible d'être parcourue d'une traite, définit donc quelques unités de mesure qui se caractérisent par leur imprécision et surtout par leur relativité. Elles peuvent en effet varier selon l'espèce animale, l'allure, la saison, l'état du chemin. Plus qu'une mesure absolue et abstraite de la distance, il s'agit plutôt d'une appréciation du trajet à parcourir. Les éleveurs bâtissent donc des cartes mentales dont l'échelle est l'accessibilité. En effet, localiser un objet, c'est « se représenter les mouvements qu'il faut faire pour atteindre cet objet » ¹⁵.

b. Orientation absolue

A l'inverse, en ce qui concerne l'orientation dans l'espace, les catégories absolues (celles des points cardinaux), qui ne varient pas selon la place et la position du locuteur, semblent prévaloir sur les catégories relatives (devant, derrière, droite, gauche), ainsi que l'ont montré M.L.Beffa et R.Hamayon pour la langue mongole, remarquant par exemple qu'un Mongol parlerait de la rive sud de la Seine au lieu de la rive gauche ¹⁶.

Les peuples turcophones ont développé une riche symbolique des points cardinaux associant chacun des quatre orientés à des catégories particulières, notamment des éléments et

contenance n'est pas précisée (Jochelson 1933, 47) ; ailleurs, il le fait correspondre au temps de cuisson d'un plat de viande (p.159).

¹⁰ Les dictionnaires d'É.K.Pekarskij (1907, 1170) et d'O. Böhtlingk (1851, 517) mentionnent les deux significations de *kôs* sans les relier.

¹¹ Busse 1880.

¹² Ūdahin 1965, 832.

¹³ Auezov 1958b 92 ; 119.

¹⁴ Pour l'étude de mesures spatiales de même type au Caucase, cf. Dmitriev 1990, 22.

¹⁵ Poincaré H., *Dernières pensées*, Paris, Flammarion, 1913, p. 82, cité par Hubert 1993, 39.

¹⁶ Beffa & Hamayon, 1983.

des couleurs¹⁷. Elle les conduit à disposer leurs morts ou les portes de leurs habitations toujours dans la même direction. J.Gmelin notait que les Tatares de la Tchoulime, dans la région de Tomsk, « habitaient de méchantes huttes dont l'entrée regardait l'orient »¹⁸. De même, les iourtes *balagan* en bois des Iakoutes s'ouvraient toujours vers l'Est, avec l'étable *hoton* au Nord. Cette orientation préférentielle ne se limite pas aux hommes. « Les Iakoutes pensent que le bétail aussi préfère se tenir de manière à regarder vers l'Est, c'est pourquoi il nomment "orientale" la partie antérieure du bétail »¹⁹.

Cette orientation traditionnelle des iourtes, vers l'Est chez les Turcs et les Mongols Ordos, vers le Sud chez les Mongols Khalkhas, n'est généralement plus respectée aujourd'hui. Mais ses conséquences perdurent néanmoins. En effet, il est permis de supposer que c'est justement cette symbolique des orientes et les régularités qu'elle entraînait, notamment l'orientation constante des demeures, qui permirent cette prédominance de l'orientation absolue²⁰.

c. ... et relative

La droite et la gauche sont parfois exprimées par des périphrases montrant l'omniprésence du cheval dans ces cultures. Au lieu de parler de "gauche" et de "droite", les Kazakhs disent parfois : "du côté où on monte à cheval" et "du côté où on tient le fouet"²¹. En effet, les cavaliers montent toujours à cheval par la gauche ; ils tiennent les rênes à gauche et le fouet à droite. A Touva, le côté gauche du cheval est dit *a'ttanyr èaryk* "côté du montoir", tandis que le droit est dit *a'arygy èaryk* "revers, côté opposé"²².

Une remarque, plusieurs fois entendue sur le terrain, alors que j'y étudiais l'élevage du cheval, m'a longtemps paru énigmatique : « ce qu'un Kazakh dit à droite pour un cheval est en fait à sa gauche et vice-versa ». Je n'arrivais pas comprendre ce que cela signifiait, mais l'analyse des connotations de la droite et de la gauche peut apporter une réponse plausible. Dans les langues altaïques — comme en français d'ailleurs — l'opposition droite / gauche n'est pas symétrique, mais polarisée. La droite est valorisée, la gauche dépréciée. La moitié droite de l'habitation est masculine, la moitié gauche féminine.

Mais qu'est-ce que la partie droite d'une maison ? Les Français désigneraient spontanément la moitié qui se trouve à droite en entrant, ou — ce qui revient au même — celle qui se trouve à droite pour un observateur placé à l'extérieur, qui regarde la façade. Les peuples turco-mongols prennent une autre référence, non plus extérieure, mais intérieure, se

¹⁷ Pritsak 1954 ; Beffa 1978, 249-250.

¹⁸ Gmelin 1767 [1751], I, 170.

¹⁹ Troïanskij 1911, 13-14.

²⁰ Si toutes les iourtes ouvrent à l'est, alors le côté droit — quand on se trouve à l'intérieur et qu'on regarde vers la sortie — est toujours au sud ; par suite, il n'est pas étonnant qu'un même mot désigne la droite et le sud et que ce mot continue à qualifier cette partie de la iourte même lorsqu'on se retourne.

²¹ Dobrosmyslov 1895, 76.

²² Vainshtein 1980, 111.

mettant à la place de l'objet, et par exemple désignent comme partie droite de la iourte celle qui se trouve à droite quand on est assis au fond de la iourte, à la place d'honneur, et qu'on regarde vers la sortie, conçue comme la partie avant.

En rapport avec cette polarisation, les couples de termes exprimant la latéralité ont pour connotation "correct" / "incorrect" (en mongol *zôv* / *buruu* ; en kirghize, *oñ* signifie "droit, à droite" mais aussi "correct, convenable, normal" et *sol* "gauche" et aussi "nord" et "incorrect"). La main correcte est la droite, puisque c'est celle dont il faut se servir, alors que le côté correct du cheval sera le gauche, puisque c'est celui par lequel le cavalier monte. De même, pour les chameaux de bât utilisés pour la nomadisation « c'est le côté gauche, comme pour le cheval, qui est *zôv tal*, le bon côté, et qui est ressenti comme étant le plus important en chargeant les bêtes (mais plutôt inconsciemment). C'est aussi par ce côté que vont passer les gens qui rencontrent ou dépassent la caravane en route, c'est le côté qu'ils vont voir »²³. Le bon côté de l'homme est donc celui qui n'est pas présentable chez le cheval et c'est en ce sens qu'il y a inversion.

Le système turco-mongol de repérage dans l'espace est donc fondé sur des catégories plus relatives que les nôtres dans la définition des distances, et plus absolues en ce qui concerne l'orientation. Cette hypothèse mériterait d'être confirmée par une étude plus détaillée. Je me contenterai de noter que l'étalonnage de l'espace par la longueur des étapes de migration sur des animaux de transport n'est pas l'apanage des pasteurs nomades, puisque les relais de poste jouèrent ce rôle sur un immense territoire. Ils découpèrent toute l'Eurasie en intervalles réguliers, longs d'une vingtaine de kilomètres, à savoir le trajet que des chevaux peuvent accomplir d'une traite²⁴. Ces intervalles, déterminés par la physiologie animale, perdurèrent alors même que les moyens de transport avait changé.

2. Un territoire divisé en pâturages saisonniers

a. Stabilité du parcours de nomadisation

Une vision caricaturale du pasteur nomade, construite en opposition avec le modèle du paysan sédentaire, le décrit errant dans un territoire ouvert et indifférencié, à la recherche de pâtures pour son bétail. Les nombreuses études menées sur le pastoralisme nomade centrasiatique montrent au contraire la stabilité des trajets de nomadisation²⁵.

Les mêmes parcours et les mêmes cycles de nomadisation se répètent d'année en année. Les campements saisonniers sont le plus souvent identiques d'une année sur l'autre, surtout les

²³ Chabros 1990, 7

²⁴ Gazagnadou 1994, 103.

²⁵ La bibliographie est immense sur le sujet. Je citerai simplement Khazanov 1983 et Masanov 1995, travaux synthétiques majeurs sur le nomadisme pastoral.

hivernages²⁶. Cette coïncidence spatiale n'est d'ailleurs jamais rigoureusement exacte quant à l'emplacement des iourtes, car elles ne doivent pas être érigées deux fois à la même place. En kazakh, le verbe *kô²u* "nomadiser" implique des migrations stables vers des lieux connus, selon des trajectoires coutumières. S'il y a migration en dehors des trajectoires habituelles, en cas de danger par exemple, c'est un autre verbe qu'on emploie : *auu*, qui connote une idée de désordre, d'écart par rapport à une norme et de déséquilibre²⁷.

« L'analyse du verbe mongol "nomadiser" - *niüix* - montre que plutôt que de véhiculer la notion de mouvement, il souligne l'équivalence, au niveau conceptuel, entre le point de départ et le point d'arrivée. Le trajet commence et finit au même endroit : l'espace humain de l'habitation [...] La relation à l'espace des éleveurs mongols se caractérise par sa stabilité. Des bouleversements éventuels de ce rythme les rendent mal à l'aise ; qu'ils soient contraints de quitter leurs pâturages habituels pour nomadiser en territoire étranger est même ressenti comme traumatisant. Un femme torguud insiste sur le fait que les éleveurs n'aiment pas se déplacer »²⁸. On peut donc parler, chez le pasteur nomade, d'attachement à la terre, malgré sa multiplicité.

b . Découpage de l'espace en pâturages saisonniers

Le nomadisme pastoral implique de disposer de vastes territoires. Cette nécessité transparaît déjà dans la métaphore spatiale qui qualifie cet élevage d'extensif. N.E.Masanov parle même de « La dispersion comme loi générale de l'activité de la société nomade ». Selon lui, cet « éparpillement maximal dans l'espace » est dû au « faible rendement fourrager du tapis végétal », ainsi qu'au manque d'eau. Seule la dispersion permet de préserver des nuisances du surpâturage²⁹. En même temps qu'il optimise l'exploitation des ressources naturelles, le nomadisme adoucit le climat³⁰, puisque les déplacements saisonniers épargnent au bétail les pires rigueurs climatiques³¹.

Malgré leur apparente homogénéité, ces vastes territoires ne sont pas indifférenciés. La qualité des terres est toujours déterminée en fonction des besoins du bétail et relativement à une saison donnée. Etudiant la Kirghizie dans les années 1920, P.Ku¹ner s'étonne que « les notions de confort et même de beauté sont totalement conditionnées par l'activité pastorale. Des alpages nus et si pentus que la iourte est complètement penchée et qu'on y dort presque assis, voilà un lieu "confortable" et "beau". [...] Le nomade conçoit comme beau ce qui convient à son bétail »³². Les Kazakhs discriminent leurs terres selon qu'elle sont bonnes pour

²⁶ Entre autres : Zeland 1885, 16 ; Dobrosmyslov 1895, 20 ; Potapov 1949, 44 ; Lattimore 1966, 60-61 ; Vainshtein 1980, 83.

²⁷ On dit par exemple *әуік ауды* "le bât est déséquilibré, penche d'un côté (sur une bête de somme)".

²⁸ Chabros 1990, 29.

²⁹ Massanov 1990, 195-197.

³⁰ Barmincev 1958, 37.

³¹ Digard 1982, 48.

³² Ku¹ner 1929, 30

l'estivage ou pour l'hivernage³³. De nombreux critères liés au relief, à la végétation, aux points d'eau, aux vents, etc. définissent le bon pâturage pour une saison donnée.

Ces préférences déterminent différents modèles de nomadisation, le plus souvent verticale — avec un estivage dans les alpages et un hivernage dans les vallées — ou méridionale — avec un estivage au Nord et un hivernage au Sud. Mais ces deux grands types de nomadisation coexistent avec des parcours moins classiques³⁴. A ces migrations nomades s'en ajoutent d'autres, dites de transhumance, car ils ne concernent qu'une partie de la population et/ ou du bétail. Et à ces quatre classes s'en ajoute une cinquième, réunissant les terres où le bétail ne paît pas, parce qu'elles sont impropres au pacage ou parce qu'elles sont exploitées à d'autres fins.

Dénominations du groupe de nomadisation et des territoires saisonniers dans quelques langues altaïques

	turkmène	kazakh	kirghize	touva	mongol	iakoute ³⁵
groupe de nomadisation	<i>oba</i>	<i>auyl</i>	<i>ajyl</i>	<i>aal</i>	<i>hot ajl</i> ³⁶	<i>yal</i>
hivernage	<i>gy¹lag</i>	<i>óystau</i>	<i>ky¹too</i>	<i>ky¹tag</i>	<i>ôvôl^{3/4}ôô</i>	<i>kystyk</i>
campement de printemps	<i>âzlag</i>	<i>kôkteu</i>	<i>kôktôô</i>	<i>èazag</i>	<i>havar^{3/4}aa</i>	<i>(saahyyr)</i>
estivage	<i>âjlag</i> ³⁷	<i>¾ajlau</i>	<i>¾ajloo</i>	<i>èajlag</i>	<i>zuslan</i>	<i>sajylyk</i>
campement d'automne		<i>kùzeu</i>	<i>kùzdôô</i>		<i>namar^{3/4}aa</i>	<i>(otor)</i>

Dans certains cas, le nombre de ces classes est réduit à trois, comme au Turkménistan, car les pâtures d'intersaison sont identiques, voire à deux, en Iakoutie ou en Cisbaïkalie, avec un habitat semi-sédentaire divisé entre un hivernage et un estivage également fixes.

³³ Alektorov A.E., "Skotovodstvo Kirgizov", *Orenburgskij listok*, 1888, in 1900.

³⁴ Cf. entre autres Vainshtein 1980, 91-94.

³⁵ Le modèle d'habitat iakoute est semi-sédentaire, avec deux nomadisations annuelles, entre un long hivernage (de septembre à mai) et un court estivage stables, mais il semble qu'autrefois et jusqu'au XVIIIe siècle, il y avait aussi un campement de printemps, voire d'automne (Ionova 1976, 271).

³⁶ Dans certains cas, comme en bouriate, l'*ajl* est une unité domestique, correspondant à une famille, tandis que l'unité de nomadisation, regroupant quelques *ajl*, est le *hoton*. A certaines périodes historiques, les *ajl* mongols furent regroupés en grands groupes consanguins. De même, les Kirghizes se distinguaient par la grande taille de leurs groupes de nomadisation jusqu'au milieu du XIXe siècle. Ces regroupements en unités de plusieurs centaines de iourtes font l'objet d'interprétations controversées sur l'organisation sociale de ces peuples que je n'aborde pas ici.

³⁷ En turkmène, "l'estivage" *âjlag* (ou *âjla*) est devenu synonyme de "pâturage, pré".

c. Un espace ouvert et sans clôtures, mais pas indifférencié

L'espace altaïque n'est donc pas indifférencié, mais il est ouvert. Les pâtures, quelqu'en soit la classe, ne sont pas strictement délimitées, et leurs limites ne sont pas matérialisées. Les éleveurs turco-mongols pratiquent pour la plupart un élevage sans clôture. Ils doivent donc disposer d'autres moyens pour contrôler la mobilité du bétail, tels que la surveillance par des bergers, l'utilisation d'entraves ou d'attaches, qui sont de fait réservées à quelques cas particuliers : animaux de travail ou de transport qui doivent constamment rester à disposition, jeunes animaux auxquels on veut empêcher l'allaitement. Le principal outil de contrôle du bétail, le plus efficace et le plus économique en main d'oeuvre et en matériel, c'est la formation de troupeaux stables, exploitant l'instinct grégaire des herbivores.

Dans l'élevage iakoute, on trouve des clôtures, rendues possibles par les ressources en bois de la taïga et la semi-sédentarité. Bien que la présence de clôtures, qui plus est dans un espace boisé naturellement moins ouvert que la steppe, constitue une différence fondamentale avec le modèle centrasiatique, il ne faut pas en surestimer l'importance. En premier lieu, la plupart des clôtures iakoutes sont construites, non pour empêcher les bêtes de sortir de l'enclos, mais pour les empêcher d'y entrer, protégeant les prés à foin, les cultures, les réserves ou les terrains d'habitation des dents et des sabots du bétail. Elles ne dispensent donc pas d'employer les divers moyens de contrôle de la mobilité du bétail cités plus haut. En second lieu, l'enclosure n'est pas nécessairement synonyme de propriété privée de la terre. En Iakoutie, les clôtures étaient érigées collectivement et la propriété de la terre était clanique³⁸, son usage étant réparti chaque année entre les familles d'un clan³⁹.

d. Le découpage de l'espace en quatre classes saisonnières : un schéma lacunaire

A l'inverse, l'absence de clôtures n'empêche pas le développement, sinon d'une véritable propriété privée des terres, du moins de la possession effective de certaines d'entre elles. Le schéma général de la propriété dans les sociétés pastorales d'Asie centrale était le suivant : propriété privée, familiale, du bétail, et exploitation collective, clanique, des terres. L'usage et les accords mutuels entre clans délimitaient les zones de pacage, en se basant sur les mêmes repères naturels ou artificiels qui servent à l'orientation dans l'espace⁴⁰. C'est pourquoi la fabrication de faux repères, destinés à tromper les juges chargés de résoudre les litiges de propriété, pouvait permettre l'appropriation de nouveaux pâturages⁴¹. L'usage dresse donc dans l'espace des barrières invisibles presque aussi tangibles que de véritables clôtures. Et

³⁸ Hormis l'*ôrtùk*, enclos situé non loin des habitations où paissaient animaux de travail, vaches, juments laitières et leurs petits et qui demeurait constamment en possession d'une même famille.

³⁹ Koènev 1899, 93.

⁴⁰ Kavrajskij 1923, 26.

⁴¹ Makoveckij 1886, 340-41.

stabilité de la jouissance des pâturages saisonniers, qui se transmettait même parfois de père en fils ⁴², implique une forme de possession des terres.

Les différentes classes de pâturages n'avaient pas exactement le même statut de ce point de vue. Les campements d'hiver étaient les plus stables ⁴³ et plus strictement répartis que les estivages ⁴⁴. A la différence des Mongols, les Kazakhs ne migraient pas en hiver ⁴⁵. Des maisons étaient même souvent construites sur les hivernages, et une partie de la population y demeurait parfois toute l'année, notamment chez les Kirghizes ⁴⁶.

Le mode de propriété était différent selon les classes de pâturages :

1) les estivages étaient la propriété collective de tous et donc libres d'usage, exploités par le premier occupant ;

2) les pâtures d'intersaison étaient utilisées par un clan déterminé ;

3) les hivernages étaient toujours utilisés par la même unité de nomadisation et pouvaient donc être considérés comme la possession privée des familles ⁴⁷.

Les pâtures hivernales sont les plus stratégiques car l'hiver est la saison la plus difficile ⁴⁸. Mais, au Turkménistan, où l'eau constitue le principal facteur limitant, ce sont les estivages qui sont fixes, et c'est là que se trouvent les puits, privés pour la plupart et transmis par héritage ⁴⁹.

Le découpage de l'espace en pâturages saisonniers constitue donc des classes qui ne sont pas équivalentes. Elles ne sont pas exclusives non plus. Certains territoires relèvent de plusieurs classes à la fois. Par exemple, les hivernages des Kazakhs du Sud peuvent parfois servir d'estivages pour les Kazakhs du Nord ⁵⁰. Et les pâturages d'été peuvent être broutés en hiver par les chevaux, qui, en cette saison, sont souvent regroupés en grands troupeaux et envoyés paître au loin sous la surveillance de gardiens spécialisés ⁵¹. Les prés à foin peuvent aussi être utilisés comme pâtures. En Iakoutie, où la fenaison revêt une importance exceptionnelle — puisque les vaches restent en stabulation pendant l'hiver — les chevaux paissent en hiver sur des prairies fauchées en été, profitant du regain.

Enfin, le découpage de l'espace est plus fin que la division en quatre classes saisonnières ne le laisse supposer. Certaines pâtures sont spécialisées : réservées aux animaux jeunes et faibles (*óoryó, óoj bôlik* en kazakh), à une espèce de bétail donnée, car leurs plantes

⁴² Vainshtein 1980, 83.

⁴³ Levchine 1840, 506 ; Vainshtein 1980, 83, 84.

⁴⁴ Dobrosmyslov 1895, 20.

⁴⁵ Masanov 1995, 40.

⁴⁶ Ku¹ner 1929, 25.

⁴⁷ Makoveckij 1886, 38 ; *Hozâjstvo Kazahov* 1980, 42, 87-88.

⁴⁸ Akmoldaeva 1983, 71.

⁴⁹ Orazov 1964, 2.

⁵⁰ *Hozâjstvo Kazahov* 1980, 79.

⁵¹ Masanov 1991, 23 ; D³antûrin 1883, 16 ; Dobrosmyslov 1895, 21, 88 ; Markov 1976, 120 ; *Hozâjstvo Kazahov* 1980, 66, 91.

préférées y poussent en abondance⁵². Cette subtile classification des terres exige de la part des éleveurs une bonne connaissance du milieu naturel, notamment de la flore⁵³.

Les différentes espèces du bétail ne mangent ni les mêmes plantes, ni les mêmes parties des plantes, ce qui justifie la multispécificité de l'élevage avec des espèces complémentaires. En cas de mauvaises conditions climatiques, le pacage hivernal est facilité par la présence des chevaux, qui grattent la neige de leurs sabots, permettant ensuite aux autres espèces de paître sur un terrain dégagé. Les chevaux ne mangent que la partie supérieure des plantes, les bovins et chameaux qui les suivent mangent la partie moyenne, enfin les moutons broutent l'herbe presque jusqu'à la racine⁵⁴.

3. Espèces du bétail et mobilité

Dans le pastoralisme nomade, le bétail a la particularité d'être à la fois un produit et un moyen de production. Sur le plan de la mobilité, il est à la fois un objet transporté et un moyen de transport. Lors des migrations, ce sont habituellement les chevaux qui portent les hommes et les chameaux les charges, mais d'autres bêtes de somme ou de selle prennent parfois le relais, telles que boeufs ou rennes. Seul le petit bétail ne transporte jamais que lui-même. Et même parmi le gros bétail — les camélidés mis à part — les animaux utilisés pour le transport ne constituent qu'une petite minorité du troupeau.

Dans la littérature spécialisée, on trouve souvent l'idée que les espèces de bétail sont plus ou moins mobiles. Il est vrai que les vitesses de déplacement des différentes espèces varient grandement. C'est d'ailleurs à ce titre qu'elles fondent des unités de mesure spatiales spécifiques. La vitesse de déplacement des moutons est dérisoire : de 0,6 à 1,2 km/h en régime de pâturage et de 1,1 à 1,5 km/h en parcours migratoire⁵⁵. C'est pourquoi, lors des migrations, le petit bétail est envoyé en avant⁵⁶.

La mobilité n'est d'ailleurs pas uniquement fonction de la taille des animaux ; elle dépend aussi des modes de pacage. Etudiant des exemples concrets de nomadisme pastoral en Mongolie, G.Batnasan dans les années 1967-74, B.Erdenebaatar dans les années 1991-93, montrent que les éleveurs de bovins, nomadisent moins loin et moins souvent que les éleveurs de moutons⁵⁷.

Ces mobilités variables selon les espèces transparaissent dans les taxinomies indigènes. Les Mongols par exemple distinguent le bétail "aux jambes courtes" (désignant par cette métonymie bovins, ovins et caprins) et le bétail "aux jambes longues" (équidés et camélidés).

⁵² Akmoldaeva 1983, 118, 172 ; *Hozâjstvo Kazahov* 1980, 79.

⁵³ Nikol'skij 1885, 84 ; Benkeviè 1905, 955.

⁵⁴ Akmoldaeva 1983, 49 ; *Hozâjstvo Kazahov* 1980, 42, 79.

⁵⁵ Masanov 1990, 199 ; Masanov 1991, 18.

⁵⁶ Kuftin 1926, 14 ; Chabros 1990, 9.

⁵⁷ Batnasan 1977, 72 ; Erdenebaatar, 84-85 in Humphrey & Sneath, 1996.

Autorisant, voire nécessitant de plus grands déplacements, les espèces aux longues jambes permettraient à leurs éleveurs d'agrandir leur espace habité, donc d'en construire des cartes mentales à plus petite échelle et d'en gommer les discontinuités.

Sur l'échelle théorique de la mobilité, se placent successivement, de haut en bas : les rennes, puis les chevaux, les dromadaires et les chameaux, les chèvres et les moutons et enfin les bovins. Même si toutes ces espèces ne coexistent pas, l'élevage reste de toute façon multispécifique — à l'exception, éventuellement, de la renniculture. Or, du fait de cette multispécificité, il ne peut y avoir, contrairement à ce que supposent certains auteurs, de lien direct, mécanique et continu entre la composition du cheptel et les distances parcourues. Qu'il y ait 10 chevaux pour 100 moutons ou 100 moutons pour 100 chevaux, un mouton marchera toujours à une allure de mouton et suffira à ralentir la progression de la caravane toute entière !

La corrélation synchronique entre composition du troupeau et mobilité est donc à considérer avec précaution. De même, beaucoup d'auteurs établissent une corrélation chronologique et relient la sédentarisation à un changement dans la composition spécifique du cheptel. Que ce soit chez les semi-sédentaires Iakoutes qu'elle fait passer à la sédentarité⁵⁸, ou chez les nomades Kazakhs qu'elle fait passer au semi-nomadisme, l'augmentation du nombre de bovins par rapport au nombre de chevaux est liée à la sédentarisation⁵⁹.

Le premier indice qui peut éveiller la suspicion est que l'évolution est toujours décrite de manière identique, quelles que soient la zone géographique ou l'époque concernées. A peu près toujours et partout on entend : « autrefois, nous avions plus de chevaux et nous nomadisons davantage ». Dans quelle mesure cela n'est-il pas une idéalisation du passé, puisque le cheval et le nomadisme sont tous les deux valorisés ?

La composition spécifique du troupeau varie avec le milieu naturel, mais elle n'est pas entièrement déterminée par lui. Elle dépend aussi de facteurs socio-culturels. Les éleveurs pauvres possèdent proportionnellement plus de bovins ; et les riches plus de chevaux et de moutons, parce que ce sont des espèces prestigieuses et mieux adaptées au nomadisme⁶⁰. Il est même permis de supposer qu'elles sont prestigieuses justement parce qu'elles sont nomades. Quand la norme sociale est au nomadisme, le sédentaire est un paria⁶¹. La sédentarisation, toujours à contre coeur, est souvent synonyme d'appauvrissement⁶². Et l'espèce à laquelle elle est associée est dépréciée. Au Kazakhstan, les bovins portaient des noms péjoratifs : *čara mal* "bétail noir", *sasyó mal* "bétail puant", *šaman mal* "mauvais bétail"⁶³.

⁵⁸ Sero¹evskij 1896, 250-261 ; Koènev 1899, 55 ; 58 ; 61 ; 107.

⁵⁹ Entre autres : Dobr³anskij & Vojtackij 1928, 30-31 pour la région de Semipalatinsk ; Potapov 1949, 49 ; Akmoldaeva 1983.

⁶⁰ Vainshtein 1980, 59.

⁶¹ Masanov 1991, 25.

⁶² Dobr³anskij & Vojtackij 1928, 30.

⁶³ Dobrosmyslov 1895, 170.

L'opposition entre une espèce équine nomade et prestigieuse et une espèce bovine sédentaire et dénigrée se cristallise en une dichotomie aux multiples facettes, l'associant à d'autres clivages : blanc / noir ou masculin / féminin . Depuis les Mongols du XIIIe siècle, on observe en effet une répartition des espèces selon les sexes : les femmes, qui ne s'éloignent guère de la sphère domestique, s'occupent du bétail le moins mobile, "aux jambes courtes", tandis que les hommes, dont les activités sont plus tournées vers l'extérieur, s'occupent du bétail le plus mobile, "aux jambes longues" ⁶⁴. Née d'une différence réelle de mobilité, cette dichotomie spécifique a cependant tendance à l'amplifier et donc à biaiser la question du lien entre la mobilité des hommes et les espèces qu'ils élèvent.

Conclusion

L'activité pastorale structure donc l'espace de manière complexe. Les discontinuités qu'elle crée se superposent à d'autres frontières plus visibles : ethniques, religieuses, historiques et politiques, que je n'ai pas abordées. Il resterait aussi à étudier dans quelle mesure ces représentations spatiales ont survécu au pastoralisme nomade qui les a suscitées. Il me semble en tout cas que, dans l'expression "nomadisme pastoral", l'adjectif a plus d'importance que le substantif ; c'est pourquoi je préfère parler de "pastoralisme nomade". Le thème du nomadisme est à la mode, et il est certainement plus glorieux de se proclamer nomade que berger, mais en fin de compte, sur le très long terme, et malgré les chutes vertigineuses du cheptel centrasiatique dues à la collectivisation ou à la privatisation, le pastoralisme survit mieux aux aléas de l'histoire que le nomadisme. Je crois qu'il imprègne davantage les cultures centrasiatiques actuelles. Et même pour l'étude de questions relatives à la perception de l'espace, le legs du pastoralisme a sans doute autant de poids que celui du nomadisme.

Liste des ouvrages cités

- Akmoldoeva B.B., *Konevodstvo v sisteme tradicionnogo hozâjstvo kirgizov (konec XIX - naèalo XX vv)*, Dissertaciâ na soiskanie uèennoj stepeni kandidata istorièeskih nauk., Moskva, 1983.
- Alektorov A.E., *Ukazatel' knig, žurnal'nyh i gazetnyh statej i zametok o kirgizah*, Kazan', Imperatorskij Universitet, 1900, 970.
- Aouezov, Moukhtar, *La jeunesse d'Abai*, Paris, Gallimard, 1958, 417.
- Aubin F., "Les mesures manuelles et par référence au corps chez les Mongols. Note de folklore juridique", 1970, 23-55.

⁶⁴ Markov 1976, 73-74 ; Makoveckij 1886, 31; Rintchen 1977, 156.

- Barmincev Ū.N., *Èvolûciâ konskih porod v Kazahstane. Opyt zootehnièeskogo issledovaniâ problemy porodoobrazovaniâ*, Alma-Ata, Kazgoizdat, 1958, 284.
- Batnasan G., "Nekotorye osobennosti perehoda k osedlomu obrazu žizni v mongol'skoj respublike", *Sovetskaâ Ètnografiâ*, 2, Moskva-Leningrad, Izd. AN SSSR, 1977, 68-76.
- Beffa M.-L., "Référence directe et connotation. Remarques sur les noms de couleurs en turc et en chinois" in *Voir et nommer les couleurs*, Nanterre, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, 1978, 249-257.
- Beffa M.-L. & Hamayon R., "Les catégories mongoles de l'espace", *Etudes mongoles*, 14, Nanterre, Laboratoire d'ethnologie, 1983, 81-119.
- Benkeviè V.Â., "Nablûdeniâ, materialy i zametki, sobrannye v Kirgizskoj stepi", *Vestnik Obšestvennoj Veterinarii*, XVII, n°18; 19-20; 21-22; 23, 1905, 801-4; 877-80; 955-63; 1031-8.
- Böhtlingk O., *O âzyke âkutov [Über die Sprache der Jakuten]*, Novosibirsk [Sankt-Peterburg], Nauka, 1989 [1851], 646.
- Busse F., "Spisok slov bytovogo znaèeniâ nekotoryh koèevykh narodov Vostoènoj Sibiri", *Zapiski Russk Geogr. Obš po otd. ètnografii*, VI, otd. 2., Sankt-Peterburg, 1880, 197-245.
- Chabros K. & Dulam S., "La nomadisation mongole : techniques et symbolique", *Papers on Inner Asia*, 13, Bloomington, Indiana, Research Institute for Inner Asian Studies, 1990, 58.
- Digard J.-P., "Le territoire comme résultat du procès de travail pastoral : l'exemple Baxtyârî", *Production pastorale et société*, 11, 1982, 45-53.
- Dmitriev V.A., "Priemy izmereniâ rasstoâniniâ u narodov Severnogo Kavkaza", *Kratkoe soderžanie dokladov sredneaziatsko-kavkazskih ètenij*, Leningrad, 1990, 21-22.
- Dobržanskij F.G. & Votâckij B.P., "Lo¹ad' koèevogo naseleniâ Semipalatinskoj oblasti", in "Doma¹nie životnye semipalatinskoj gubernii. Èast' 1 : Lo¹ad'. Maral", *Materiály osobogo komiteta po issledovaniû soûznych i avtonomnyx respublik, seriâ kazahstanskaâ*, vyp. 18, Leningrad, Izd. Akademii nauk, 1928, 22-183.
- Dobrosmyslov A.I., *Skotovodstvo v Turgajskoj oblasti*, Orenburg, Izdatel'stvo Turgajskogo oblastnogo statistièeskogo komiteta, 1895, 360.
- Džantûrin S., *Oèerki kirgizskogo konevodstva*, Orenburg, 1883, 67.
- Francfort H.P.(dir.), *Nomades et sédentaires en Asie centrale. Apports de l'archéologie et de l'ethnologie. Actes du colloque franco-soviétique Alma-Ata (Kazakhstan) 17-26 octobre 1987*, Paris, éditions du C.N.R.S., 1990, 240.
- Gazagnadou, Didier, *La poste à relais. La diffusion d'une technique de pouvoir à travers l'Eurasie Chine-Islam-Europe*, Paris, Kimé, 1994, 181.
- Gmelin, J., *Voyage en Sibérie, fait aux frais du gouvernement russe [Reise durch Sibirien von dem Jahr 1733 bis 1743]*, Paris [Göttingen], 1767 [1751-1752].
- Hožajstvo kazahov na rubežie XIX-XX vekov. Materialy k istoriko-ètnografièeskomu atlasu*, Alma-Ata, Nauka, 1980, 254.
- Hubert J.-P., *La discontinuité critique. Essai sur les principes a priori d'une géographie humaine*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1993, 221.
- Humphrey & Sneath (ed.), *Culture and Environment in Inner Asia. I. The Pastoral Economy and the Environment*, Cambridge, The White Horse Press, 1996, 237.

- Ionova O.V., "©ilye i hozâjstvennye postrojki âkutov", *Sib. ètnograf. sbornik (novaâ seriâ)*, XVIII, Moskva, Inst. ètnografii ANSSSR, 1952, 239-319.
- Jochelson W., "The Yakut", *Anthropological papers*, 33, 2, New York, American Museum of natural history, 1933, 33-225.
- Kavrajiskij A.M., *Kirgizskaâ lo¹ad'*, Moskva, Novaâ derevnâ, 1923, 58.
- Khazanov [Hazanov] A.M., *Nomads and the outside world [Koèevniki i vne¹nij mir]*, Cambridge, Cambridge University Press, XXVIII + 366.
- Koènev D.A., *Oèerki ûridièeskogo byta âkutov*, Kazan', 1899, 177.
- Ku¹ner [Kny¹ev] P., *Gornaâ Kirgiziâ (sociologi^ceskaâ razvedka)*, Moskva, Izdaniâ komm. unta trudâpihsâ Vostoka im. I.V. Stalina, 1929, 135.
- Kuftin B.A., *Kirgiz-kazaki. Kul'tura i byt*, Moskva, Izdanie central'nogo muzeâ narodovedeniâ, 1926, 48.
- Lattimore O., *Mongolie. Nomades et commissaires*, Paris, Seuil, 1966 [1962], 186.
- Levchine A. de, *Description des hordes et des steppes des Kirghiz-Kazaks ou Kirghiz-Kaïssaks*, Paris, Arthus Bertrand, 1840, 514.
- Makoveckij P.E., *Materialy dlâ izuèeniâ ûridièeskikh obyèaev kirgizov, vyp.I. Material'noe pravo*, Omsk, 1886.
- Markov G.E., *Koèevniki Azii. Struktura hozâjstva i obpestvennoj organizacii*, Moskva, Izd. Moskovskogo universiteta, 1976, 319.
- Massanov [Masanov] N.E., "La dispersion comme loi générale de l'activité de la société nomade" in Francfort 1990, 193-203.
- Masanov N.È., *Specifika ob²estvennogo razvitiâ koèevnikov-kazahov v dorevolúcionnyj period : istoriko-èkonomièeskie aspekty nomadizma*, avtoreferat dissertacii na soiskanie uèennoj stepeni doktora istorièeskikh nauk (ètnografiâ), Moskva, 1991, 47.
- Masanov N.È., *Koèevaâ civilizaciâ kazahov : osnovy žiznedeâtel'nosti nomadnogo obpestva*, Almaty & Moskva, Sovinvest & Gorizont, 1995, 320.
- Middendorf A.F., *Pute²estvie na sever i vostok Sibiri. Èast' II*, Sankt-Peterburg, Tipografiâ imperatorskogo A.N., 1869-1877, 851.
- Nicol'skij A.M., "Pute²estvie na ozero Balka¹ i v Semireèenskuû oblast'", *Zapiski Zapadno-sibirskogo otdela imperatorskogo russkogo geografièeskogo obpestva*, kn. VII, vyp.1, Omsk, 1885, 1-93.
- Orazov, A., *Hozâjstvo i osnovnye èerty obpestvennoj organizacii u skotovodov zapadnoj Turkmenii (v konce XIX - na^cale XX v.)*, Moskva, Nauka, 1964.
- Pekarskij È.K., *Slovar' âkutskogo âzyka, Trudy âkutskoj èkspedicii na sred. I.M.Sibirâkova (1894-1896)*, III, 1, Sankt-Peterburg-Petrograd-Leningrad, Tipografiâ imper. AN-Izdanie Rossijskoj AN-Izdanie AN SSSR, 1907-1930, 3858.
- Potapov L.P., "Osobennosti material'noj kul'tury kazahov, obuslovennye koèevym obrazom žizni", *Sbornik muzeâ antropologii i ètnografii*, XII, Moskva-Leningrad, Izd. ANSSSR, 1949, 43-70.
- Pritsak O., "Orientierung und Farbsymbolik. Zu den Farbenbezeichnungen in den altaischen Völkernamen", *Soeculum*, V, 1954, 376 et s.

- Rintchen Y., "Pourquoi on offre des chevaux et des moutons aux esprits chamaniques mongols", in "Voyages Chamaniques", *L'ethnographie*, 74-75, Paris, Garibalda, 1977, 155-156.
- Sero¹evskij V.L., *Ákuty. Opyt ètnografièeskogo issledovaniâ*, Moskva, Rossijskaâ politièeskaâ enciklopediâ, 1993 [1896], 713.
- Tolybekov S.E., *Koèevoe obpestvo kazahov v XVII - naèale XX veka (Politiko-èkonomièeskij analiz)*, Alma-Ata, Nauka, 1971, 634.
- Troþanskij V.F., *Nabroski o ákutah ákutskogo okruga*, Kazan', Tipolitografiâ imp. Universiteta, 1911, 144.
- Údahin K.K., *Kirgizsko-russkij slovar'*, Moskva, Sovetskaâ ènciklopediâ, 1965, 973.
- Vainshtein [Vajn¹tejn] S., *Nomads of South Siberia. The Pastoral Economies of Tuva [Istorièeskaâ ètnografija tuvincev]*, Cambridge, 1980 [1972], 257.
- ®arkov Á.P., "O kirgizah. Zapiski saratovkogo kupca Á.P.®arkova", *Biblioteka dlâ èteniâ*, 114 & 115, Sankt-Peterburg, 1851 & 1852, 123-144.
- Zeland K., *Kirgizy. Ètnologièeskij oèerk*, Zapiski zapadno-sibirskoe otdel. imperatorskogo geograf obpestva, VII, vyp. II, Omsk, 1885, 78 + tab.

Une version enrichie et complétée de ce travail sera publiée prochainement dans un recueil d'articles consacré au Kazakhstan.